

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item 2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants



[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous voyez comme je cours Monsieur, cela est superbe et puis insupportable [...]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 14-15, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/13-17

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
2. Boulogne midi dimanche 2 juillet 1837

Vous voyez comme je cours Monsieur. C'est superbe, et puis c'est insupportable car j'arrive et le bateau à vapeur est parti il y a deux heures. Il faut patienter jusqu'à demain 9 heures ! Soyez assez bon pour un faire passer le temps. Causons un peu et nous pouvons le faire bien commodément. Mon appartement est bien tranquille, pas le moindre bruit. Cela me fait une nouveauté après la bruyante rue de Rivoli. J'ai la vue de la mer de cette mer que j'aime tant & que vous connaissez si peu, & que je vous prie d'aller regarder pour me faire plaisir en descendant de voiture tout à l'heure j'ai senti une main saisir la mienne. Cela m'a donné une palpitation involontaire. C'était celle de lord Pembroke. Il ne valait pas la peine de m'agiter. Comme vous n'êtes pas femme, vous ne comprenez pas les bêtises que je vous dis là.

J'avais reçu en partant de Paris une lettre de mon mari. Je l'avais oubliée. Je l'ai ouverte aujourd'hui. Il m'écrit du 15 juin. Je me sens bien triste aujourd'hui. Je ne l'ai jamais été autant. Monsieur ces paroles dites ce jour là m'ont bien frappées.

4 h. Je viens de dîner, & j'ai reçu quelques visites. J'ai fait parler lord Pembroke, il a quitté Londres hier les Torys sont découragés, toutes les faveurs de la reine sont pour les Whigs. Lord Melbourne passe tous les jours deux heures de la matinée avec elle. Toutes ses idées sont accueillies. On ne dit rien de l'esprit et des opinions de la reine. On dit seulement qu'elle sait haïr, mais c'est bien quelque chose à 18 ans ! Elle veut à toute force chasser l'amant de sa mère. Elle le fait magnifiquement. Elle donne au chevalier Conroy trois mille livres sterling de pension pour qu'il s'en aille. Lord Pembroke s'est avisé de me parler aussi de french politics, il me dit : " Nous autres Torys nous n'avons qu'un vœu, c'est de voir M. Guizot aux affaires."

Mais monsieur ce n'est pas de politique que je veux vous parler, Je cherche... C'est de musique. Vous savez comme Je l'aime cette musique ! Comme elle m'enivre, comme elle me plait. Et bien, je l'entends, je la sens. Je n'ai pas lu aujourd'hui. j'avais trop lu hier, j'en ai mal aux yeux mais j'ai pensé à ce que j'avais lu j'ai trouvé des paroles qui m'ont été répétées. " Le paradis sur la terre." Il venait donc d'elle ? Et c'est avec elle qu'il était trouvé !

8 h. Je vous demande pardon Monsieur de vous parler à tort et à travers de tout ce qui me vient dans la tête. Quel début de correspondance et cependant, vous voyez bien que je ne vous dis rien, rien de ce que je voudrais dire. Je n'aime pas la contrainte. Je n'aime pas les souliers étroits ; un ruban qui me serre, & bien je

n'aime pas plus les lettres que je vous écris, comment n'ai-je pas pensé à cela en m'engageant dans cette correspondance ? Dites Monsieur ne vaudrait-il pas mieux la laisser-là ? Hier & aujourd'hui ont été bien mal. C'est à dire bien maladroit. cela va vous fâcher, & je me sens toute humiliée d'avance de cette fâcherie.

Adieu Monsieur, adieu. C'est mon dernier mot de cette terre de France dans quelques heures je trouverai des émotions terribles. Ces pensées me font frémir. Le manteau de Raleigh (je crois que c'est le nom/ sera-t-il assez puissant ? Ah Monsieur j'ai le cœur brisé. Pensez à moi, prenez pitié de moi, je suis bien malheureuse. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/872>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur14-15

Date précise de la lettreDimanche 2 juillet 1837

HeureMidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBoulogne (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

20/2
Bonlopus midi Drinaules
2 juillet 1857.

Mon voyage comme je cours Monsieur.
C'est ce qu'on a pu en i'ukinsuffortable.
ce j'aimais, le bateau à vapeur
et parti il y a deux heures. il
faut patienter jusqu'à demain 9
heures. voyez après deux jours on
fais passer le train. causer un peu
et non pour le faire très comode
puant. non appartenant et très
tranquille, pas le moindre bruit.
cela me fait une nouvelle ajeu
la bruyante rue de rivoli. j'ai
laine de la laine; d'ailleurs mes yeux
j'aimais tant après mon voyage
si peu, à l'usage, on se voit d'aller
regarder pour un train plaisir.

accablant de vites tout à l'heure
 j'ai senti une main saisir la
 mienne et la m'a donné une
 palpitation involontaire. C'était
 elle de son ombre. Il venait
 par la pluie d'un apaisement, comme
 une étoile par feuilles, comme
 une étoile par les bûches jusqu'au
 ciel.

J'avais reçu un portrait de Paris une
 lettre de mon mari. Je l'avais oublié
 je l'ai retrouvé aujourd'hui. Il est daté
 du 15 juin. "Je me souviens bien t'en
 avoir parlé, si ce n'est jamais si
 tant." Mon mari ne parle
 d'être avec toi ni d'être trop.

42.

je suis de Dieu & j'ai vu plusieurs
vies. j'ai fait parler Lord
Pembroke, et a guilli Lord de Hill.
en France sont discourager. toutes les
pauvres de la suite sont penables
Whigs. Lord Melbourne parle tout
les jours de la suite de la suite
avec elle. toutes les idées sont
accablées. on ne dit rien de l'esprit
ni de l'opinion de la suite. on dit
surtout qu'elle soit haine. mais
c'est bien quelque chose à 18 ans.
elle avait toute l'âme chapeauté
dramatique. elle fait majestueusement
elle donne au public son tour
avec son tour de passion pour
qu'il s'aille.

2/

Lond Subbort s'abandonne à un
parler au-dessus de toutes politesses, il
me dit: "vous autres Français vous n'avez
qu'un vrai, c'est de voir M. qui est
aux affaires."

mais, bonhomme, ce n'est pas de politesse
que je vous parle: je cherche...
c'est de vous. Vous savez comme
je l'aime cette amitié! comme elle
me réjouit, comme elle me plaît.
Et bien, je l'intends: je la sens.

Je n'ai pas lu aujourd'hui. J'aurais
trop lu hier, j'en ai mal aux yeux.
Mais j'ai pu m'occuper à ce que j'aurais lu.
J'y ai trouvé des paroles qui m'ont été
répétées. "Le paradis n'est sur terre." et
ne sait-on pas d'elle? et c'est elle
elle qui s'est trouvée!

84.

j'vous demand pardon monnien,
 d'vous parler à tort & à travers,
 de tout ce qui me vient dans la
 tête. quel début de correspondance!
 et cependant vos voyes bien que
 j'ai vu de si loin, puis d'après j'
 voudrais dire. j'ai bien parlé
 inutilement. j'ai bien parlé tout
 inutilement; un ruban qui me vint; &
 puis j'ai bien parlé par quelques lettres
 que j'vous écris; comment n'ai-je
 pas pu m'adresser à cela en me engageant
 dans cette correspondance? dit
 monnien ne voudrait-il pas
 m'en laisser la tâche là? puis &
 aujourd'hui on dit bien mal, c'est
 à dire bien mal écrit. alors

vous fâchez, & j'en aurai toute honte
d'années de cette fâcheuse.

Adieu Monsieur, adieu. c'est avec
desir et avec de cette terre de France.
J'en puis dire beaucoup j'en trouve
des sensations terribles. un jour
au tout premier. le maintenant
de May high / j'en suis sûr c'est
vous / nea fait après pendant ?
Ah Monsieur j'ai le cœur brisé
parce que moi j'en ai une petite drôle
j'en suis très malheureux. adieu.

J.